



PATRIMOINE /

A Paris, les pépites du Salon du dessin

Le Salon du dessin existe depuis vingt-sept ans et reste un modèle du genre. Il attire les spécialistes du monde entier comme les amateurs français.

Chaque année, au printemps, ces « feuilles » arrivent sur le marché parisien. Ces feuilles, ce sont ces œuvres sur papier des différents salons et des nombreuses ventes aux enchères consacrées au sujet dans la capitale. L'initiative tient au fait qu'il y a vingt-sept ans a été créé le Salon du dessin qui montrait plutôt des travaux sur papier ancien. Il attirait ainsi des personnalités influentes du monde entier de l'art jusqu'à Paris. Les maisons de vente parisiennes, de Drouot à Sotheby's en passant par Artcurial, ont donc décidé à leur tour d'organiser des enchères tandis que se tient aussi désormais un Salon du dessin contemporain, rebaptisé à l'anglaise « Drawing Now », avec 72 participants dans le Marais, au Carreau du Temple (1).

Mais l'opération la plus fascinante reste la plus petite et la plus ancienne aussi. Sous les colonnes de l'ancienne Bourse, jusqu'à ce dimanche 26 mars, à peine 39 marchands forment le Salon du dessin. Selon son président Bruno de Bayser, « nombre de conservateurs de musées spécialistes du sujet réservent une partie de leur budget d'acquisition annuel pour leur visite au salon ». Il cite, par exemple, la venue de quatre conservateurs du Metropolitan Museum de New York, de deux du Getty de Los Angeles et de trois autres en pro-

venance des musées de Boston. « Ils viennent chercher ici des dessins inédits. »

Canaletto parmi les plus chers

Parmi les inédits, justement, sur le stand de Bayser on peut admirer une étude pour une tête de saint Jean Baptiste qui a été réalisée par Cesare da Sesto (1477-1523), connu comme l'élève de Léonard de Vinci. Cette tête à la craie rouge a été découverte aux États-Unis et correspond à une étude préparatoire d'un tableau des collections du Kunsthistorisches Museum de Vienne. Son prix, non communiqué, correspond à plusieurs centaines de milliers d'euros.

Un peu plus tard dans la grande histoire de l'art italien, Guido Reni (1575-1642) exercera à Bologne dans un style qu'on dit maniériste, particulièrement influencé par le Caravage.

Sur le stand du parisien Marty de Cambiaire on peut faire une autre découverte, celle d'une étude de tête d'ange du maître, réalisée à la pierre noire, sanguine, et au pastel. Ce dessin a servi à la préparation d'une peinture représentant l'Annonciation dans une église à Fano en Italie. Il y a beaucoup de grâce dans cette esquisse dont la valeur équivaut là à plusieurs dizaines de milliers d'euros.

Parmi les prix annoncés officiellement, il y a les 4 millions d'euros chez Jean-Luc Baroni, de Londres, d'un dessin extraordinairement riche, exécuté à la plume et rehaussé de gouache blanche signé du plus grand maître vénitien du XVIII^e siècle : Giovanni Antonio Canal, dit Canaletto (1697-1768). L'œuvre était destinée à la préparation d'une série de gravures consacrée aux grands événements à Venise. Celui-ci illustre le couronnement du Doge. Il fait partie des feuilles les plus chères du petit salon. En bas de l'échelle des prix on trouve, sur le stand de Bayser, une jolie petite demoiselle en noir et blanc dessinée par Charles-Nicolas Cochin (1715-1790), membre de l'Académie royale de peinture, qui est à vendre pour 6.000 euros.

Bonnard autour de 500.000 euros

Avec les années le Salon du dessin a fait de l'art moderne un de ses nouveaux points forts. Dans l'espace de Aktis de Londres, on ne peut pas rater le grand dessin préparatoire (152 x 112 cm) de 1914 pour les Ballets russes par Pierre Bonnard (1867-1947). Réalisé au fusain et pastel dans un genre très esquissé qui fait surgir un grand personnage, il est proposé autour de 500.000 euros.

Dans la série des grands formats sur papier, Jill Newhouse, de New



York, expose un dessin de Picasso (66 × 50,8 cm) d'une extraordinaire simplicité, mais aussi d'une extraordinaire force. Il représente en un seul trait, particulièrement reconnaissable, le visage de sa compagne d'un temps et mère de deux de ses enfants, Françoise Gillot (à vendre autour de 700.000 dollars).

Le plus délicat bouquet de fleurs de la foire est un pastel sur papier du mystique Odilon Redon (1840-1916) proposé sur le stand d'Eric Coatalem à 300.000 euros.

Picabia fait partie des noms de l'art moderne parmi les plus prisés aujourd'hui y compris dans le cercle contemporain. La parisienne Galerie des modernes montre un dessin de la série des transparences, qui juxtapose des images dans les années 1920. La grande aquarelle (65 × 49,7cm) « Seville » de 1927 a pour sujet une danseuse espagnole relativement monstrueuse derrière laquelle défilent des hommes pieux, surplombés par un saint.

Selon Artprice le 28 juin, cette œuvre n'avait pas trouvé preneur chez Sotheby's à Londres avec une estimation de 91.000 euros. Au Salon du dessin elle est proposée à 155.000 euros. Un pari risqué.

— **Judith Benhamou-Huet**

www.salondudessin.com.
Jusqu'au 26 mars.

(1) www.drawingnowparis.com



Tête de saint Jean Baptiste de Cesare da Sesto (1477-1523).
Une sanguine de 26 × 19,5 cm dont le prix, non communiqué,
correspond à plusieurs centaines de milliers d'euros. Photo de Bayser